

s'appuyant sur les modifications (omissions et adjonctions) apportées par Constantin à l'original arabe, D. J. dégage le sens qu'il entendait donner à sa traduction d'al-Mağūsī.

(V) « À propos des sources byzantines d'al-Mağūsī (x^e siècle) : le livre d'Ahrūn ».

Le *kunnāš* du prêtre (*qiss*) Ahrūn qu'al-Mağūsī place, dans son *Kitāb al-malakī*, au premier rang des médecins « modernes » (*muḥdaṭūna*) est actuellement perdu, mais il nous est connu par plus de cent cinquante citations qu'en fait al-Rāzī dans son *Kitāb al-ḥāwī fī l-ṭibb*; ce sont certains de ces extraits de l'œuvre d'Ahrūn que D. J. étudie, en les comparant avec les ouvrages des médecins byzantins, comme Aetios d'Amida et Alexandre de Tralle.

(VIII) « Note sur la traduction latine du *Kitāb al-Manṣūrī* de Rhazès ».

Au cours de l'étude des livres IX et X de la traduction latine du *Kitāb al-Manṣūrī* d'al-Rāzī par Gérard de Crémone, D. J. a constaté que les manuscrits latins fournissent deux versions du texte arabe; la comparaison du vocabulaire technique des deux versions des 64 premiers chapitres du Livre IX montre qu'il s'agit de la même traduction, mais que la version B est plus littérale que la version A et qu'elle contient un plus grand nombre de mots arabes translittérés; en conclusion, D. J. considère que la version A du *Liber ad Almansorem* n'est probablement pas de Gérard de Crémone, mais que la version B, révision de la version A, peut lui être attribuée.

(IX) « Les avatars de la phrénitis chez Avicenne et Rhazès ».

Pour désigner la maladie que les médecins grecs nommaient « phrénitis » et définissaient comme une « tuméfaction des méninges », les médecins arabes disposaient, à côté du terme grec arabisé en *farāniṭis*, puis déformé en *qarāniṭis*, de deux termes persans : *sirsām* « tuméfaction de la tête » et *barsām* « tuméfaction de la poitrine »; c'est l'évolution sémantique de ces trois termes que D. J. suit à travers le *Qānūn* d'Ibn Sīnā et les ouvrages d'al-Rāzī, en étudiant l'emploi qu'ils en font et la définition qu'ils en donnent.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Ibn ḤALṢŪN, *Le Livre des aliments (Kitāb al-ağḍiya), Santé et diététique chez les Arabes au XIII^e siècle*. Texte établi, traduit et annoté par Suzanne GIGANDET, Institut français de Damas, Damas, 1996. 140 p. + 104 p. (arabe).

L'œuvre d'Ibn Ḥalṣūn, dont le titre complet est : *Kitāb al-ağḍiya wa ḥifẓ al-ṣiḥḥa*, n'est pas un simple traité de diététique consacré aux aliments, leurs propriétés et leurs correctifs, c'est un manuel complet d'hygiène de toutes les parties du corps, en fonction des « choses naturelles » et des « choses non-naturelles », selon un régime approprié aux saisons de l'année.

Dans son introduction, S. G. a rassemblé les maigres informations que Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭīb (1313-1374), dans son *Kitāb al-iḥāṭa fī aḥbār Ġarnāṭa*, nous fournit sur Ibn Ḥalṣūn, prédicateur et médecin né à Rota et qui, après avoir séjourné à Grenade à l'époque de Muḥammad II (1273-1302), alla exercer la médecine à Malaga où il mourut.

C'est l'édition critique et la traduction annotée du traité d'Ibn Ḥaḷṣūn que nous donne S. G. dans cet ouvrage, particulièrement bien présenté. Pour son édition, elle a utilisé trois manuscrits marocains, non datés, conservés à Rabat : deux à la Bibliothèque royale et un à la Bibliothèque générale. Le texte nous paraît convenablement établi, fidèlement traduit et judicieusement annoté.

L'ouvrage ne comporte pas de lexique, mais cette lacune est compensée par une intéressante étude sur le vocabulaire d'Ibn Ḥaḷṣūn. Dans la bibliographie, on relèvera l'absence de quelques travaux :

— le *Kitāb al-azmina* et le *Kitāb ḥawāṣṣ al-aḡḏiya* d'Ibn Māsawayh ont été traduits par G. Troupeau, le premier dans *Arabica*, t. XV (1968), p. 113-142 et le second dans *Medicina nei Secoli Arte e Scienza*, vol. VII (1995), p. 121-139;

— le *Kitāb al-aḡḏiya* d'Ibn Zuhr a été publié et traduit (*Tratado de los Alimentos*) par Expiración García Sanchez, Madrid, 1992.

En conclusion, cette étude de S. G. constitue une contribution importante à l'histoire, encore mal connue, de la médecine arabe dans l'Espagne musulmane au XIII^e siècle.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Manfred ULLMAN, *La médecine islamique*. Trad. de l'anglais par F. Hareau, PUF, Coll. Islamiques, Paris, 1995. 21,5 × 15 cm, 156 p.

Selon l'éditeur, « la collection Islamiques » a été conçue pour présenter au lecteur occidental moderne, et à ses curiosités qu'aiguillonne souvent l'actualité, une série d'exposés qui lui soient directement accessibles, tout en répondant de manière précise à des questions qu'il se pose sur les divers aspects revêtus par l'islam et par sa civilisation, aussi bien dans le passé qu'à une époque récente. » Parmi les ouvrages parus ou à paraître dans cette collection, on peut citer W. Montgomery Watt, *La pensée politique de l'islam*; N. J. Coulson, *Histoire du droit islamique*; O. Grabar, *La peinture persane*.

Le texte du présent ouvrage fut publié en anglais, en 1978, sous le titre de *Islamic medicine* (Edinburgh University Press) par M. Ullmann auquel on doit un ouvrage de référence plus volumineux, *Die Medizin im Islam*, couvrant une période allant jusqu'au XVII^e siècle. Dans l'introduction (p. 1-4), l'A. s'explique sur le choix du titre (médecine islamique, plutôt que médecine arabe) afin, *primo*, de rendre justice aux médecins non-arabes et, *secundo*, de tenir compte du fait que ces auteurs ont vécu au sein d'une aire culturelle musulmane ayant intégré des courants fort divers.

L'A. précise, d'autre part, que l'objet de l'étude est de présenter le système médical qui s'imposa à partir du IX^e siècle, et jusqu'à l'époque moderne, dans le monde arabo-musulman.